

● (1600)

Qu'est-ce qui ne va pas chez nous? On nous donne toutes sortes d'explications. Monsieur l'Orateur, le gouvernement ne pourrait même pas, à l'heure actuelle, remporter une élection partielle, même s'il s'y appliquait de toutes ses forces.

**Des voix:** Bravo!

**M. Diefenbaker:** Il a bien essayé deux ou trois fois dernièrement de remporter des élections partielles, mais le résultat a été un désastre auprès duquel Waterloo n'est rien. Dans la circonscription d'Ottawa-Carleton, les libéraux ont perdu leur grosse majorité, car les électeurs ont élu, à forte majorité, une femme remarquable pour les représenter à la Chambre.

**Des voix:** Bravo!

**M. Diefenbaker:** Les électeurs de Saint-Jean-Ouest ont envoyé aux Communes un parlementaire remarquable qui a le courage de ses convictions. Monsieur, il ne s'est pas laissé avoir par Smallwood ni par Pickersgill.

**Des voix:** Bravo!

**M. Diefenbaker:** Je défie le premier ministre d'annoncer sur-le-champ la tenue d'élections complémentaires dans les circonscriptions qui sont vacantes depuis peu. Qu'il donne au peuple l'occasion d'exprimer ses vues en allant voter.

Quel langage tient aujourd'hui le Canadien moyen? Il s'interroge sur l'avenir. Que va-t-il arriver? Quel avenir a le Canada? Qu'est-ce que le premier ministre a fait de notre régime parlementaire? Que fera-t-il, si jamais il réussit ce qu'il appelle le rapatriement de la constitution? Monsieur, le premier ministre a dévoilé son jeu en mars dernier quand il a pris la parole devant la Fédération libérale à Québec. Selon lui, quand nous rapatrierons la constitution maintenant en Angleterre, nous pourrions alors décider si nous voulons la monarchie. Ensuite il a déclaré, et j'ai ses propos exacts devant moi, que nous aurons alors un président et que le premier président sera l'actuel gouverneur général du Canada. Il a dit que ce serait lui qui choisirait ce premier président.

Voilà ce qu'il projette; c'est sans équivoque. Tels sont ses plans. On distingue les sinuosités machiavéliques de son projet. Il apparaîtra demain à la télévision nationale et se fera entendre à la radio; il espère se refaire une virginité politique. Monsieur, je me souviens qu'il a eu recours au même moyen en 1970; il nous a parlé des terribles dangers qui menaçaient le Canada à la suite de l'enlèvement d'un membre du gouvernement du Québec et d'un agent consulaire britannique. J'ai dit à ce moment-là que l'intervention du gouvernement était inutile; le droit criminel suffisait. Depuis, il a admis que le danger qu'il avait décrit aux Canadiens en des termes larmoyants et édifiants n'avait pas été si grand.

Monsieur, je sais que le peuple canadien ne se laissera pas leurrer de cette façon. Le gouvernement actuel comme on peut s'en rendre compte, maquille les faits, quand ceux-ci tendent à montrer qu'il gaspille. Les dernières révélations nous viennent du rapport de l'Auditeur général. Le Parlement a tellement perdu du prestige dont il jouissait entre 1968 et 1972 que le

### *Compression des dépenses de l'État*

peuple n'a plus confiance dans le gouvernement. Il est clair que ceux-là seuls qui croient en lui siègent en face de nous. Ils savent que si une élection avait lieu maintenant, c'en serait fait de leurs sièges. Cela ne fait aucun doute. Quelle en est la raison?

**Une voix:** Enterrez donc la hache de guerre.

**M. Diefenbaker:** J'aimerais que le député se lève et se fasse connaître, s'il désire intervenir. Monsieur l'Orateur, c'est une douce musique pour mes oreilles lorsque le petit peuple m'interrompt. J'en viens maintenant au ministre de l'Agriculture (M. Whelan).

**M. Hnatyshyn:** Mange le bœuf.

**M. Paproski:** C'est le super taureau.

**M. Diefenbaker:** Certains Canadiens disent que le gouvernement ne sait pas où il va. D'autres ont été profondément choqués par la prodigalité de notre gouvernement. D'autres encore disent que le gouvernement ne sait pas où il va et qu'il ne le saura pas encore une fois arrivé à destination, mais pas le ministre de l'Agriculture. Il a fait l'un des discours les plus remarquables qu'ait jamais prononcé un ministre. Je n'ai jamais vu une sagesse aussi bovine. Je pensais que c'était pour rire, mais pas du tout, il était très sérieux. Il a donné des explications. Il a dit que manger du bœuf rendait les gens violents. Les Canadiens ne mangent peut-être pas tous du bœuf et je sais ce qu'il pense du gouvernement. Le ministre a dit que les Canadiens sont divisés, qu'ils sont découragés et qu'ils se désintéressent de leur pays. Il a dit que la consommation accrue de certaines denrées alimentaires, notamment les viandes rouges comme le bœuf, rend les gens féroces et risque de créer des dissensions dans le pays.

Nous ne mangeons pas beaucoup de bœuf à l'heure actuelle. Y aurait-il plus de dissension si nous en mangions davantage? Puis le ministre a cité un exemple des effets néfastes qu'a la consommation de viande de bœuf. Il nous a dit que les pays d'Amérique du Sud sont en guerre les uns contre les autres parce qu'on y mange trop de bœuf. C'est la seule partie de sa déclaration dont il ne veut pas parler. Je suis certain que les pays d'Amérique du Sud se demanderont si le ministre de l'Agriculture parlait en son nom personnel ou au nom du Canada.

● (1610)

**M. Whelan:** J'invoque le Règlement, monsieur l'Orateur. Le très honorable représentant de Prince-Albert (M. Diefenbaker) dit que j'ai fait cette déclaration lors d'un discours. Il n'en est rien. Je l'ai faite autour d'une table au milieu d'un groupe de journalistes. Je tiens également à le préciser, je n'ai jamais employé les mots «viande sanglante» au cours de cette conversation. En fait, c'était une discussion entre amis, sur un ton très cordial. Mais je répète pour la gouverne du très honorable représentant et de tous ceux qui veulent écouter: vous êtes ce que vous mangez.